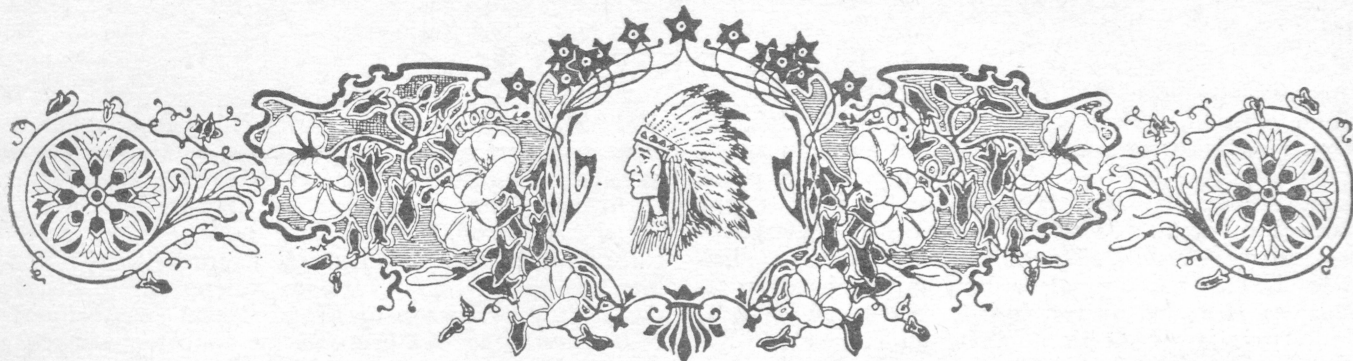




Les souhaits d'un missionnaire à ses parents — et amis —

La Loche, Sask, 10 décembre 1934.

Bien chers parents et amis,



A force de l'habitude, la reconnaissance, l'affection chrétienne, tout me rappelle votre souvenir. Aussi je vous reviens fidèlement avec quelques faits de l'année qui s'en va.

1934 a débuté par une disette nouveau genre. A l'automne, avant que la terre fût gelée, il est tombé une grande quantité de neige; sous ce manteau les "muskegs" (marais) n'ont pu geler avant janvier. Par suite, impossible aux fretteurs d'approvisionner les deux seuls magasins de la place. La Hudson Bay fût dans l'impossibilité de donner aux Montagnais le festin traditionnel, qui se termine, d'ordinaire, par le désordre et la danse: "A quelque chose malheur est bon!"

Chez vous, on n'a guère l'idée du frettage comme il se fait dans le Nord. Une Compagnie de pêcheurs envoie des hommes au grand lac de Boeuf tendre des filets sous la glace, pour capturer le fameux poisson blanc. Elle met des voitures à 2 et 4 chevaux sur le chemin afin de porter à ces pêcheurs ce dont ils ont besoin, et approvisionner pour l'année Compagnies et Traiteurs: au retour ils apportent le poisson au chemin de fer. En novembre 1933 ils ont mis près d'un mois à ouvrir leur chemin, de Cheecham au lac de Boeuf, distance de 90 milles, et n'ont pu venir ici qu'en janvier. J'ai vu ces hommes, partir un matin de décembre, après une tempête de neige, avec 60 degrés sous zéro, semer leur charge tout le long du chemin, et arriver au campement tard dans la nuit, les chevaux pouvant à peine traîner leur voiture vide. Quand ces caravanes passent, les jours de grand froid, les bêtes sont blanches de givre et la vapeur qui se dégage du corps et des naseaux, ressemble au panache d'un train en marche.

Quand les chemins sont beaux, par contre, ils prennent des charges énormes et se rendent sans difficulté à destination.

J'ai rencontré, un jour, des fretteurs dont l'un, avec ses 4 chevaux, avait 100 caisses de poisson sur sa voiture, d'un poids global de 1900 livres.

Du côté de l'Ile-à-la-Crosse, le frettage se faisant presque en entier sur les lacs et rivières, on se sert de charrettes à neige. Cette charrue, haute de 4 à 5 pieds et large de 10 environ, est placée en tête, une perche la relie à la première voiture, une autre perche relie cette voiture à la seconde, et ainsi de suite jusqu'à la dernière paire de chevaux. Ceci fait un train tout attelé à la charrue, comme un convoi de chemin de fer. Les chevaux mar-

chent ainsi sur la glace, et n'ont pas de peine à pousser la charrue à travers les bancs de neige, tout en tirant leur charge.

Aux premiers voyages d'automne, la glace est moins épaisse, la neige aussi, alors 2 chevaux suffisent à ouvrir le chemin, les autres suivent de distance en distance, afin que leur poids réuni ne rompe pas la glace. En 1926, lors d'un voyage que je fis de l'Ile-à-la-Crosse à Big-River, je rencontrai une escouade de fretteurs à leur premier voyage. La charrue s'étant prise dans la fausse glace, tous les charretiers se portèrent en avant pour aider à dégager la charrue. Pendant qu'ils sont ainsi occupés, les chevaux laissés seuls en arrière, alléchés par les ballots de foin et les sacs d'avoine de la charge précédente viennent se masser derrière la charrue, en moins d'une minute la glace cède et tout va au fond! Ce qui me surprit, c'est que malgré la profondeur de l'eau à cet endroit, un seul cheval fut noyé.

Au lac de Boeuf on a essayé un camion. Un jour deux hommes vont chercher du poisson au large. A quelques 20 verges du bord, le camion enfonce. L'un des hommes, debout à l'arrière, après un plongeon, est rejeté sain et sauf sur la glace solide par un bloc venu de dessous le camion; l'autre est enseveli dans sa cage fermée, tenant encore la roue de conduite.

C'était un dimanche!...

Il y a bien d'autres faits du même genre: voyageurs perdus dans la tempête, torturés par la faim, d'autres morts de froid; cependant le grand Nord attire toujours les hommes. Les uns sont attirés par l'appât d'un gain périssable, les autres pour porter, toujours plus loin le flambeau de la Foi. Si les Compagnies de traite ou de commerce ne manquent jamais d'employés qui risquent leur vie pour arracher au "désert blanc" ses richesses matérielles, il est plus que juste de voir les missionnaires donner leur vie pour l'Evangile du Christ!

Avis aux jeunes qui ont au coeur la flamme apostolique!

Au mois de février, les deux missionnaires du Portage recevaient à bras ouverts le P. Bourbonnais, venu de la Rivière au Boeuf pour faire sa Retraite annuelle avec eux; même le P. Moraud est attendu comme prédicateur! Mais il est rare qu'on puisse faire cette retraite en paix, et avec le P. Moraud on n'est jamais sûr du programme, car il est grand voyageur devant le Seigneur! — De fait on commence la retraite sans lui. Le soir du deuxième jour, arrive un homme de la Rivière au Boeuf; il vient chercher le P. Bourbonnais pour une